

Six autres enceintes qui ont effectué leur mue



CHAMBRES AVEC VUE Arsenal a quitté le mythique stade de High-bury en 2006. Les Londoniens ont déménagé de quelques mètres seulement pour rejoindre l'Emirates Stadium. Aujourd'hui, 711 appartements ont remplacé l'enceinte dans le nord de la ville. La structure de deux tribunes a été conservée. Les cendres des 500 supporters qui avaient demandé à être enterrés là, aussi.

TRANSFORMÉ EN PORTE-MONNAIE Pendant 24 ans, le RCA Dome a accueilli plus de 50 000 spectateurs pour les matches des Indianapolis Colts. En 2008, la franchise de football américain s'est trouvé un autre écran. Le Dome a été laissé à l'abandon. Avant sa destruction, l'architecte Michael Bricker a récupéré l'immense bache du stade pour en faire des sacs et des porte-monnaie via People for Urban Progress, une association à but non lucratif.



LA FORÊT REMPLACE LE GAZON Le Wörthersee Stadion (32 000 places) a accueilli trois matches de l'Euro 2008. Depuis, l'Austria Klagenfurt y joue à domicile. Le club devra temporairement trouver un autre stade. En septembre, l'artiste Klaus Littmann plantera des arbres sur le terrain pour son projet «For Forest». Le but: sensibiliser au réchauffement climatique.

UN PARKING À 750 MILLIONS Le 15 juin 2014 à Brasilia, Seferovic libérait la Suisse au Mondial brésilien en inscrivant le but victorieux de la Nati contre l'Équateur (2-1). L'Estádio Nacional Garrincha est aujourd'hui à l'abandon. Ce bijou architectural, chiffré à 750 millions de francs, est utilisé comme dépôt de bus. Quelques bureaux de l'État remplissent les travées du stade. En portugais, éléphant blanc se dit «Elefante branco».



COLLOCATION FORCÉE Yankee Stadium, ce nom suffit à lui seul pour évoquer la légendaire franchise de baseball new-yorkaise. Construit en 1923 dans le quartier du Bronx, le stade a été entièrement rénové il y a une dizaine d'années. Les «Yanks» ont pourtant dû faire de la place à leurs cousins du football (ou «soccer», selon l'Oncle Sam). Le New York City FC y a élu domicile en 2013.

DES STADES DÉMONTABLES La prochaine Coupe du monde de football aura lieu au Qatar en 2022. Un choix largement critiqué, sur fond de soupçons de corruption. Pier de son Mondial, le royaume qatarien innovera grâce au Ras Abu Aboud Stadium. Ces arènes de 40 000 places sont démontables. Après le tournoi, le stade pourrait ainsi être déplacé dans des containers maritimes vers un autre pays où le football est un sport roi.



Derniers préparatifs pour le terrain en herbe du Champagne Tennis Club, qui ouvrira bientôt au public. Cet été, un fitness et une salle de cinéma devraient voir le jour dans la tribune principale.

Au stade d'après

● Jardins, skatepark, microbrasserie, terrain de tennis et toboggan: l'ancien stade de football de la Gurzelen s'est mué en espace alternatif où tout surprend.

TEXTES: UGO CURTY BIENNE
ugo.curty@ematindimanche.ch
PHOTOS: SÉBASTIEN ANEX

«Chaque endroit me rappelle un souvenir précis sur ce terrain.» Le fringant septuagénaire marche les bras dans le dos. Il balaie le stade de la Gurzelen du regard, l'esprit perdu dans des souvenirs en noir et blanc. «J'étais joueur du FC Bienne dans les années 70, se souvient Gérard Boillat. L'équipe était alors en première division.» La nostalgie du footballeur retraité est soudain interrompue. «Grand-papa! Grand-papa! On retourne bricoler?» Le petit Jonas s'impatiente avec sa scie, son casque et son bout de bois. Ce n'est pas tout ça, mais il y a du boulot. «J'ai beaucoup de plaisir à revenir ici avec mon petit-fils, glisse Gérard Boillat en partant. J'apprécie vraiment ce qu'ils ont fait des lieux.»

Le duo reprend alors sa route vers le «chantier des enfants» installé dans un coin du stade. Ils passent devant le terrain de tennis sur gazon. Les techniciens y inspectent les brins d'herbe avec une minutie toute britannique. Le filet est déjà tiré mais les lignes blanches ne seront tracées qu'après un enième passage de tondeuse.

«C'est tout un art de préparer ce court», précise avec sérieux Matthias Rutishauser. Sous ses faux airs de Frédéric Beigbeder, ce dandy est l'un des moteurs de Terrain Gurzelen, l'association qui a repris en 2017 la destinée du stade après le déménagement du club de football vers l'ultramoderne Tissot Arena. «Il y a plein d'idées qui poussent ici; une trentaine par année, poursuit «Mattou» devant la buvette du club, installée dans un tram désaffecté. Chaque projet bénéficie d'une autonomie maximale. Nous sommes comme dans un laboratoire. Le but n'est pas de faire une séance par semaine pour voter l'achat du moindre clou.»

Une radio pirate dans la tribune

La visite continue avec Étienne Ducommun. Ce jeune membre du comité habite juste à côté. Il anime Mute-Radio, logée dans la tribune principale, ou plus précisément dans ce qui était l'appartement du concierge. Chaque soir, l'équipe d'animateurs donne vie à une émission axée sur la musique electro. On longe alors les nombreux jardins placés derrière les anciens buts. Une dizaine de personnes y cultivent la terre. Chaque projet est pensé dans une approche communautaire et écologique. Georges encadre des personnes en réinsertion sociale. Sous une serre, François veille sur sa spiruline, une algue dans l'ère du temps. À côté, un voilier s'est échoué au milieu des jardins. L'absurde et la poésie ne sont jamais très loin.

Au chantier des enfants, Gérard et Jonas sont à nouveau à pied d'œuvre. Un groupe de skateurs use la rampe en bois voisine.

« Il y a plein d'idées qui poussent ici. C'est comme un laboratoire. Il y a une autonomie maximale »

Matthias Rutishauser, trésorier de l'association Terrain Gurzelen

Des notes de musiques s'échappent alors des entrailles du stade. Le groupe biennois Studeyeah répète dans l'un des anciens vestiaires. «J'étais junior au club, se souvient le guitariste «Cremston». Revenir ici 20 ans plus tard, c'est forcément spécial.» Ils sont cinq groupes à s'être installés sous la tribune principale. Blues, expérimental, hip-hop ou pop rock, tous les styles (ou presque) y sont représentés. Des bouts de bancs et d'anciens crochets laissent deviner la première vie des lieux.

«C'est typiquement Bienne»

«Cette Gurzelen, c'est typiquement Bienne, s'enthousiasme le maire socialiste Erich Fehr. L'esprit bigarré de la ville est porté par la société civile elle-même.» Le contrat entre les deux parties vient d'être prolongé. Dans plusieurs années, le vieux stade sera rasé pour laisser place à un nouveau quartier. «Il faut désormais aller plus loin, avance Carla Jaboyedoff, architecte à la plateforme de développement urbain de l'HES-SO de Genève. Ces initiatives citoyennes devraient participer à la planification urbaine à l'avenir. Cela inciterait ces usages temporaires à survivre, se pérenniser et se réinventer.»

Une forte odeur de houblon nous ramène alors dans le stade. Au fond du couloir, Jérôme et Patrick, les deux brasseurs de Quatre Ponces, viennent de finir de bosser. Ils rangent leur matériel dans une bonne humeur communicative. Sur le chemin de la sortie, l'atelier à vélos d'Antoine fait office de terminus. Ce monde à part, véritable ville dans la ville, nous manque déjà.

«Ça me fait mal au cœur»

Arturo Albanese a longtemps été l'âme du FC Bienne. Il y a occupé toutes les casquettes ou presque, de joueur à directeur sportif. En 2016, il était venu au chevet de son club de cœur après la faillite. Fraîchement retraité, il vit aujourd'hui à Locarno. Le Seelandaïs chérit encore ce stade mais porte un regard perplexe sur cette seconde vie.

Arturo Albanese, que vous évoque la Gurzelen? J'y ai eu mon bureau pendant près de 20 ans dans ce stade où j'ai tout vécu, comme joueur, entraîneur ou dirigeant. Je garde des beaux souvenirs, comme le match de Coupe de Suisse contre Bâle avec un stade plein. Dans le temps, les Biennois allaient au stade à pied. Tout le monde se retrouvait à la buvette.

Que pensez-vous de l'utilisation actuelle du terrain? Pour moi, tout ça c'est un peu du bordel organisé. Je me suis occupé de la Gurzelen pendant des années. Rien ne traînait. L'ordre était important. Cela

me fait mal de voir ce stade tombé en ruine. D'un côté, je suis heureux qu'il y ait encore de la vie. De l'autre, je trouve qu'on aurait dû garder le stade pour faire jouer des équipes de baseball, de football américain ou de rugby de la ville. Les terrains sont trop rares en ville.

Êtes-vous retourné au stade depuis le départ du club?

Oui j'y suis retourné. Mais souvent je changeais de rue pour ne pas passer devant la Gurzelen. Ça me fait mal au cœur de la voir comme ça.

Pourtant, ce projet alternatif réunit les Biennois et connaît un succès populaire.

Il y a des places de jeu pour les enfants et les gens plantent des patates. C'est super mais on aurait pu faire ça ailleurs. Ça plaît aux Verts et aux alternatifs. Tant mieux pour eux. Je connais quelques personnes de l'équipe sur place. Je n'ai aucun problème avec eux. En partant, je leur ai fait un tour du propriétaire et j'ai été très coopératif. Désormais, j'ai tourné la page.



UNE MICROBRASSERIE DANS LES ANCIENS VESTIAIRES Dans les travées du stade, les effluves de houblon ont remplacé les odeurs d'herbe et de transpiration. Les compères de la microbrasserie des Quatre Ponces ont investi l'ancien vestiaire de l'équipe première du FC Bienne.



UN ATELIER À VÉLOS POSÉ EN HAUT DE LA TRIBUNE Antoine Galli et ses vélos un peu rouillés ont trouvé refuge dans une cabane en bois. Derrière ses cheveux frisés, le jeune homme retape ces cycles destinés à la déchetterie. Il aide aussi les Biennois à réparer leur monture métallique.



DES STUDIOS DE RÉPÉTITION POUR LES MUSICIENS Le groupe Studeyeah est l'une des cinq formations musicales qui ont investi les anciens vestiaires du stade. Blues, hip-hop ou pop rock, tous les styles sont représentés. Le chanteur Mark Stalder y répète ses gammes.



DES JARDINS COMMUNAUTAIRES SUR LE TERRAIN Une partie du terrain a été réhabilitée en jardins communautaires. Ils sont plusieurs dizaines, à l'instar de Sylvia Stadelmann, à y cultiver la terre. Chaque projet est pensé dans une approche sociale et écologique.